



SITUATION DES ENFANTS ET DES FEMMES

ENQUÊTE PAR GRAPPES À INDICATEURS MULTIPLES

DAKAR URBAIN 2015-2016

 MICS

NOVEMBRE 2016

NOTE A L'ATTENTION DE LA PRESSE

Introduction

L'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) en collaboration avec le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) a mené une enquête auprès des ménages en milieu urbain dans la région de Dakar. La première enquête de ce type réalisée en Afrique Francophone.

En effet, dans le contexte actuel de développement démographique, économique et social, pour alimenter la planification et la programmation urbaine dans le cadre l'opérationnalisation de la feuille de route multisectorielle de réponses à la demande sociale urbaine en accroissement continu, il s'avère important de disposer des données quantitatives sur les inégalités économiques et sociales, surtout par rapport aux enfants dans la ville de Dakar. Cette enquête a permis de disposer de données sur une large gamme d'indicateurs dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la protection des enfants, etc.

La réalisation de cette enquête s'est faite par l'usage des nouvelles technologies de l'information comme outil de collecte. A cet effet, des ordinateurs portables ont été utilisés pour le recueil de l'information auprès des ménages. La collecte des données s'est déroulée du 14 octobre 2015 au 22 janvier 2016 dans la zone urbaine de Dakar.

Méthodologie

L'Enquête MICS URBAINE DE DAKAR 2015-2016 vise trois populations cibles : les femmes de 15-49 ans, les hommes de 15-49 ans et les enfants de 6-59 mois. Le champ de l'enquête couvre la zone urbaine de la région de DAKAR et porte sur un échantillon stratifié de 5.440 ménages. Au total 9.404 femmes et 3.802 hommes ont été interrogés avec succès. Pour les enfants, 4.332 Mères/ Gardiennes ont été interviewées. Cet échantillon a permis de produire des indicateurs représentatifs jusqu'au niveau des quatre départements de la région de DAKAR.

Résultats clés

Risque de décès des enfants, avant l'âge de cinq, relativement plus élevé dans les départements de Guédiawaye et de Pikine

Le quotient de mortalité infantile au cours des cinq années précédant l'enquête est de 32 pour 1.000 naissances vivantes et la mortalité des moins de cinq ans est de 40 décès pour 1.000 naissances vivantes pour la même période, dénotant ainsi que 80% de décès de moins de cinq sont des décès d'enfants survenus avant le premier anniversaire. Les risques de décès des enfants entre la naissance et le cinquième anniversaire diffèrent entre les départements de la région de Dakar. Ils sont plus élevés dans les départements de Guédiawaye (45‰) et de Pikine (43‰) et relativement moins élevés dans les départements de Dakar (36‰) et de Rufisque (37‰).

Trois femmes sur dix actuellement mariées ou en union utilisent une méthode contraceptive

Les résultats montrent que 33% des femmes actuellement mariées ou en union s'adonnent à une méthode contraceptive moderne. La méthode la plus courante est la solution injectable. Elle est

utilisée par plus d'une femme mariée ou en union sur dix dans la zone Urbaine de la région de Dakar (12%). Par contre, la pilule est utilisée par 9% des femmes mariées ou en union. L'utilisation des implants est également assez fréquente puisque 8% y ont recours alors que la stérilisation, l'usage du préservatif, la méthode de l'allaitement maternel et de l'aménorrhée (MAMA) sont relativement rares (nettement moins de 1%). Des différences d'utilisation apparaissent quand on tient compte des caractéristiques des femmes. Ainsi, la prévalence contraceptive passe de 32% dans le département de Dakar à 38% dans le département de Rufisque. Les adolescentes sont beaucoup moins susceptibles de recourir à la contraception que les femmes plus âgées. Seulement environ 10% des femmes âgées de 15-19 ans mariées ou en union utilisent actuellement une méthode contraceptive contre 28% des femmes âgées de 20-24 ans, alors que l'utilisation de la contraception chez les femmes plus âgées varie de 38% à 20%.

Un enfant de moins de cinq ans sur dix souffre d'une insuffisance pondérale ou d'un retard de croissance

Dans l'ensemble, 8 % des enfants de moins de cinq ans de la zone Urbaine de la région de Dakar présente une insuffisance pondérale. Près d'un enfant sur dix (9%) accuse un retard de croissance. Les enfants résidants dans les départements de Pikine et de Rufisque souffrent plus d'insuffisance pondérale (10% et 9 % respectivement) et de retard de croissance (10%).

Faible couverture vaccinale dans la zone urbaine de Dakar

Dans l'ensemble de la zone urbaine dakaroise, 54 % des enfants entre 12 et 23 mois ont reçu toutes les doses de vaccins du Programme élargi de vaccination, mais seulement 48% ont été complètement vaccinés avant l'âge de 12 mois. La couverture pour les enfants âgés de 24-35 mois est estimée à 40%. Elle est généralement moins élevée que celle des enfants d'âge 12-23 mois. La proportion d'enfants de 12-23 mois qui n'ont reçu aucun vaccin, s'élève à 5%. Les résultats montrent que la vaccination du BCG est quasiment généralisée dans la zone urbaine de la région (94 %).

Plus de cas de diarrhée des enfants de moins de cinq ans dans les départements de Pikine et Guédiawaye

Au cours des deux dernières semaines précédant l'enquête, la prévalence de la diarrhée chez les enfants de moins de 5 ans est de 22% ; elle varie de 18% à Dakar, à 26% et 27% respectivement à Pikine et à Guédiawaye. Selon l'âge, la prévalence la plus élevée (27%) est observée chez les enfants de 12-23 mois, âge qui correspond largement à la période de sevrage. Comme on pouvait s'y attendre, le risque pour un enfant de connaître un épisode diarrhéique diminue lorsque le niveau d'instruction de la mère et le niveau de vie du ménage augmentent.

Environ 45% des enfants ont reçu des sachets de SRO ou des liquides SRO pré-emballés. Une bonne partie de ces enfants a reçu des liquides-maisons recommandés : 4% ont reçu de l'eau salée et sucrée, 6% de l'eau de riz léger et 28% du jus de pain de singe léger. En outre, 25% ont reçu du zinc sous une forme ou une autre. Les enfants de mères ayant suivi l'enseignement secondaire ou supérieur sont moins susceptibles de recevoir des SRO ou des liquides recommandés que les autres enfants.

Faible participation des enfants à un programme d'éducation organisé de la petite enfance

Les résultats montrent que 45% des enfants âgés de 36-59 mois participent à un programme d'éducation organisé de la petite enfance. Les différences départementales sont notables ; les proportions d'enfants enrôlés dans un programme d'apprentissage sont plus importantes dans les départements de Pikine (49%), Guédiawaye (48%) et Dakar (48%) et plus faibles dans celui de Rufisque (27%). Chez les enfants de 36-59 mois, la participation aux programmes d'éducation de la petite

enfance est plus répandue chez ceux âgés de 48-59 mois que chez les enfants âgés de 36-47 mois (53% contre 38%).

Six enfants sur dix âgés de 36-59 mois sont en bonne voie de développement du jeune enfant

Le développement du jeune enfant est défini comme un processus ordonné et prévisible tout au long d'un chemin continu, dans lequel l'enfant apprend à gérer des niveaux de plus en plus complexes pour se déplacer, penser, parler, sentir et avoir des rapports avec d'autres. La croissance physique, les compétences en alphabétisation et en calcul, le développement socio-affectif et la disposition à apprendre sont des domaines essentiels du développement global de l'enfant et constituent les fondements du développement humain global.

Dans la partie urbaine de la région de Dakar, 64% des enfants âgés de 36-59 mois sont en bonne voie de développement. Des disparités assez importantes sont notées entre les départements dans le processus de développement du jeune enfant, notamment entre le département de Rufisque qui enregistre l'indice le plus important (72%) et celui de Pikine (54%) qui a le pourcentage d'enfants qui sont sur la bonne voie de développement le moins important. L'Indice de Développement du Jeune Enfant (IDJE) est beaucoup plus élevé dans les groupes d'âge plus avancé car avec l'âge les enfants acquièrent plus d'habiletés (65% chez les enfants âgés de 48-59 mois contre 62% chez ceux âgés de 36-47 mois). Quant aux enfants qui fréquentent un établissement d'éducation préscolaire, ils ont un (IDJE) plus élevé (69%) que ceux qui n'en fréquentent pas (60%).

Neuf naissances sur dix ont été enregistrées au niveau de l'état civil

Selon les résultats de l'enquête MICS Urbaine Dakar, les naissances de 94% des enfants de moins de cinq ont été enregistrées. L'enregistrement des naissances devient plus fréquent à mesure que l'enfant grandit. Il n'y a pas de variations considérables en fonction du sexe de l'enfant. L'enregistrement des naissances des enfants est plus faible à Pikine (92%) et plus élevé à Guédiawaye et à Dakar (96%). Les enfants résidant dans les ménages les plus pauvres sont moins déclarés à l'état civil à la naissance (87%) que ceux des ménages riches (98%). Les données ne montrent pas de grandes différences entre la proportion d'enfants dont les naissances sont déclarées comme enregistrées et ceux qui ont un acte de naissance. Globalement, 91% des enfants possèdent un certificat de naissance.

Trois femmes sur quatre ont effectuées au moins quatre Visites prénatales auprès d'un prestataire qualifié

Les résultats montrent que la quasi-totalité des femmes ayant donné naissance au cours des deux années précédant l'enquête ont effectué des visites prénatales auprès d'un personnel qualifié. Les consultations prénatales sont assurées dans la grande partie par des infirmières ou sage-femmes (87%) et dans une moindre mesure par des médecins (11%). Par contre, une minorité de femmes reçoivent des soins d'une accoucheuse traditionnelle ou de sages-femmes auxiliaires. Plus de neuf mères sur dix (93%) sont allées en consultations prénatales plus d'une fois et près de trois mères sur quatre y sont allées au moins quatre fois (74%). Les mères issues des ménages les plus pauvres, de niveau d'instruction primaire ou non instruites sont moins susceptibles que les mères issues de ménages les plus riches pour aller quatre fois ou plus en consultations prénatales.

Presque toute les accouchements ont été assistés par un personnel qualifié et ont eu lieu dans une structure de santé

Près de 97% des accouchements ayant eu lieu au cours des deux années précédant l'enquête ont été assistés par un personnel qualifié. Ce pourcentage varie de 97 % à Rufisque à 99 % à Guédiawaye. Plus de quatre accouchements sur cinq (82%) au cours des deux années précédant l'enquête ont été

effectués avec l'assistance d'une infirmière ou sage-femme. Des médecins ont assisté l'accouchement de 14% des enfants et les autres professionnels de la santé n'ont assisté que très peu d'accouchements.

Plus de 97% des naissances ont eu lieu dans une structure de santé ; 88% des accouchements sont effectués dans les établissements du secteur public et 9% dans des structures du secteur privé. Seulement, 2% ont eu lieu à domicile.

Une femme sur dix âgées de 15-19ans a subi une forme de mutilation génitale féminine

Les résultats montrent que 14% des femmes ont subi une forme de mutilation génitale féminine. La pratique semble plus courante dans les départements de Pikine et de Dakar et dans les groupes ethniques Soninké, Manding, Diola et Pulaar et parmi les femmes de la population des ménages des deux quintiles de bien-être économique les plus pauvres. Au niveau du type d'excision, l'ablation ou l'enlèvement de chairs reste la pratique la plus dominante avec un pourcentage de 61%, suivi de formes de Mutation Génitale Féminine /Excision (MGF/E) non déterminées (20%) et enfin la fermeture de la zone du vagin avec 19%. Ce tableau montre également une liaison positive entre l'âge des femmes et le niveau de MGF/E. En effet, plus l'âge augmente, plus le pourcentage déclarant avoir subi cette pratique augmente. Ainsi, les femmes des groupes d'âges 40-44 ans et 45-49 ans sont plus nombreuses à déclarer avoir subi cette pratique que celles âgées entre 15-19 ans et 20-24 ans illustrés respectivement par les proportions de 15% et 19% à 9% et 13%.

Connaissance d'un lieu de dépistage du VIH, de conseils et tests de dépistage dans le cadre des soins prénatals : le niveau est encore faible

Les résultats de la MICS Urbaine Dakar indiquent que 76% des femmes et 64% des hommes savaient où se faire dépister, alors que 53% et 33%, respectivement, ont été effectivement dépistés. Cependant seulement 52% des femmes et 31% des hommes, connaissent le résultat de leur test le plus récent.

La proportion de personnes ayant fait le test de dépistage au cours des 12 derniers mois est de 16% pour les femmes et 11% pour les hommes. La quasi-totalité des personnes ayant effectué un test de dépistage au cours des 12 derniers mois ont pris connaissance de leur résultat.

Accès quasi-universel à une source améliorée d'eau potable à Dakar, par contre seulement 69% ont accès un une installation sanitaire améliorée

L'accès à une source améliorée d'eau potable est quasi universel en milieu urbain de la région de Dakar. La situation est presque identique dans tous les départements hormis Rufisque (98%). Par contre, seulement 69% de la population a accès à une installation sanitaire améliorée, avec Dakar et Pikine ayant des taux légèrement plus faibles, à 68% et 66% respectivement. Le lavage des mains reste très bas à 44% pour la région urbaine de Dakar.